

CHRONIQUE

LE ROMAN TUNISIEN EN 1998 DES PERSONNAGES MISOGYNES

La progression des romans tunisiens écrits en arabe est régulière, au fil des années, même si elle reste faible par rapport à la poésie. En effet, pour 1998, selon mes informations, on compte 54 recueils de poèmes, 16 écrits critiques, 14 livres de nouvelles et 18 romans. Ainsi, on arrivera, cette année 1999, au 200ème roman tunisien en arabe, alors que la poésie a largement dépassé le 500ème recueil. Une remarque sur l'édition et la diffusion s'impose : sur ces 18 romans publiés en arabe, huit le sont à compte d'auteur ; en outre, il est impossible de se procurer certains d'entre eux dans les librairies de Tunis, les auteurs se contentant de les donner à leurs amis ou de les vendre eux-mêmes dans les lycées. Ainsi, des ouvrages littéraires publiés en Tunisie ne reçoivent aucun écho dans la presse et les autres médias.

Plutôt que de présenter ces romans selon leur genre, il m'a semblé préférable de regrouper leurs thèmes sous une seule rubrique : l'attitude des personnages masculins vis-à-vis des femmes.

Pour une partie des personnages de romans publiés en arabe par les Tunisiens en 1998, la femme est vraiment moins que rien, ou plutôt elle est uniquement objet de plaisir pour l'homme. Dans "Promosport", Abbas, le personnage préféré de l'auteur Hasan Ben Othmane, n'a guère de considération pour son épouse. Il finit pas de se faire faire une vasectomie. Son seul mérite apparent, c'est de distinguer le travail et le plaisir sexuel. C'est ainsi qu'il renvoie une employée pour en faire sa maîtresse, même s'il dit apprécier la tendresse de son épouse. Il envisage même un amour collectif à trois. Mais il se fait expulser du domicile conjugal. Le deuxième personnage, celui de l'écrivain, pense que le rapport sexuel, c'est "un pisseux avec un urinoir" ! Pour se venger de l'humiliation que lui a fait subir son épouse, il va salir les relations conjugales en utilisant l'écriture comme arme. Et Saadoun,

CHRONIQUE

l'imam des cinq prières à la mosquée de Ben Arous, a trouvé la solution à ses envies dans le "mariage de jouissance" prévu par la loi musulmane. Dans son magasin de fripes, c'est le corps contre l'habit. Il vit les soirs de semaine avec son épouse légitime et les midis ainsi que le vendredi avec sa maîtresse.

Le narrateur et personnage principal des "Autres" de Hassouna Misbahi ne raconte que des aventures passagères qu'il a eues avec des femmes : une Hollandaise à Paris, Marguerite l'Anglaise, Zoubeida à Bizerte, les prostituées à Gafsa, Patricia, Chantal, Natacha la Polonaise, etc. Excusez du peu. Que pensent-elles de sa désinvolture ? Le lecteur ne le saura jamais. Apparemment, c'est une question qui ne l'intéresse pas.

C'est aussi une situation d'exil que présente Mahmoud Abdelmoula dans « Aliénés ». Les étudiants vivant à Paris, dans les années soixante, se défoulent avec la femme de ménage de la cité universitaire. Mais ils ont du succès l'été auprès des jeunes filles restées au village avec ceux qui n'ont pas la chance de poursuivre leurs études supérieures. Une autre exilée doit poser nue, avec ce qui s'ensuit, pour gagner sa vie.

Dans « Les corbeaux arrivent de l'Ouest », Mohamed Hédi Ben Salah campe un pseudo-fou et mi-santon qui profite de son statut intermédiaire pour avoir des relations sexuelles avec les femmes de l'oasis, même si elles sont encore vierges.

Au début du « Hennissement de la grenade » de Radhouane Kouni, le lecteur éprouve une certaine sympathie pour le couple composé de Ilham et de Souf al-Jine, photographe à Halfaouine, même si ce dernier pense que la femme est faite seulement pour être mère. Mais l'épouse ici est mise dans son tort parce qu'elle ne veut rien comprendre à l'art supposé de son mari. Sur un crise de jalousie provoquée par une photo, elle quitte le foyer conjugal et obtient le divorce. La place vide qu'elle laisse est remplie par un autre personnage féminin qui vient visiter le photographe le soir. Mais il se révèle que, déjà mariée, elle organise un réseau de rencontres intimes pour des personnalités riches et qu'elle n'a fait qu'exploiter le jeune photographe. Une troisième femme du quartier n'est qu'une arriviste capable d'utiliser la misère des autres pour arriver à ses fins politiques.

CHRONIQUE

Slaheddine Boujah présente, dans « Radhia et le cirque », un personnage féminin haut en couleurs. C'est une tenancière de boîte, à Kairouan, où ont lieu bien des turpitudes. Son but, c'est d'obtenir plus d'argent et de pouvoir. Les clients sont d'anciens officiers, des fonctionnaires, des nouveaux riches, des travailleurs migrants. Maryam, la sœur de Radhia, y rencontre clandestinement son amant Hasan, qui n'hésite pas à passer une nuit avec deux autres sœurs en même temps. Ils finissent par se marier, mais il la laisse seule la nuit pendant qu'il se rend au domicile de Radhia. Un troisième personnage féminin, l'épouse de Nouri, commet des incartades avec des notables, en l'absence de son mari parti travailler dans le Golfe. Quant à Kaouthar, elle va rencontrer les riches Arabes du Golfe en Italie. Au cours d'un épisode fantastique de migration hors de la ville, à trois reprises, les femmes s'offrent aux hommes en public.

Le personnage du « Gardien des anges » de Hafedh Mahfoudh est un archéologue psychopathe qui ne veut pas que sa soignante atteigne la part secrète en lui. Ils vivent ensemble un certain temps. Il est en même temps attiré et effrayé par elle. Il pense qu'elle devrait le quitter définitivement, mais il ne peut se passer d'elle. La doctoresse finit par partir.

Le feuilleton à la manière égyptienne de Abdelkader Belhaj Nasr, « Une femme tuée par le loup », tourne autour du personnage de Aziza, fille adoptée, gérante d'une pâtisserie à Tunis. Son mari, Rabah, est en France où des machinations invraisemblables le conduisent en prison. Des combines, tout aussi irréelles, font pression sur elle pour qu'elle divorce. Le roman contient également une histoire de viol.

« Nasser » est le titre du roman de Béchir Ben Slama. C'est le nom d'un homme qui fréquente nuitamment, à Tunis, à la fin des années vingt, Chelbia une jeune fille encore vierge élevée par sa tante. Le résultat de cette relation ne se fait pas attendre : Chelbia est enceinte. Alors, Salem, l'ami de Nasser va la décapiter, non sans en avoir abusé auparavant. Ce Salem avait une liaison avec la femme de son protecteur. Diseur de bonne aventure, il écrivait des talismans sur le pubis de ses clientes avant de s'unir à elles dans la pièce arrière de son studio. Il semble que l'amour de Nasser et Chelbia fut vraiment partagé. À plusieurs reprises, dans le roman qui s'étend jusque vers les

CHRONIQUE

années quatre-vingt, Nasser évoque le souvenir attendri de cette première relation. Mais le comportement des autres hommes de ce roman, comme par exemple le père de Nasser, est manifestement patriarcal.

Certes, le narrateur dans "Voyages et balivernes" de Mohamed Rached Hamzaoui souhaite une vie équilibrée où la femme jouerait un rôle positif. Certaines femmes également voudraient dialoguer avec les hommes. Mais, dans son périple, il ne trouve guère de société où cela existe. D'abord dans la société du harem, le père comme le fils maltraitent leurs épouses qui ne comptent pas à leurs yeux, sinon pour le plaisir. Puis, dans la ville du chameau, on voit les femmes tous les six mois pendant trois jours. Ensuite, dans la ville de Mars, on ne procréé que des filles, sans l'apport d'aucun mâle. Elles se reproduisent par bébés éprouvettes et sperme chimique. Elles s'aiment entre elles et se sont débarrassé de la passion et du plaisir. Quant à la ville des sincères, on n'y trouve que deux petites allusions passagères à l'existence des femmes, dont l'une concerne le port du voile. Enfin, dans la ville de l'information, il en est exactement de même. Tout cela est bien peu.

Voici vingt cinq ans, dans une étude publiée par *Le Monde Diplomatique*, j'avais déjà remarqué que les romanciers tunisiens, y compris les plus progressistes dans le domaine littéraire, se montraient réactionnaires dans leur attitude envers la femme. Dans ma naïveté primitive, j'imaginai qu'en un quart de siècle ce point de vue aurait changé. Ce que l'on vient de voir des personnages masculins des romans tunisiens publiés en arabe en 1998 montre qu'il n'en est rien. Sur l'ensemble de ces textes de fiction, on n'a trouvé qu'un seul personnage féminin réellement positif. À croire que les hommes n'acceptent pas de se voir supplanter dans bien des domaines par les femmes. Seraient-ils jaloux ? En tous cas, je vois ici le bien-fondé d'une de mes anciennes affirmations : les Tunisiens ne méritent pas leurs femmes...

CHRONIQUE

Corpus

- ABD AL-MOULA Mahmoud : *Mughtaribûn*, Tunis, s.éd., 105 p.
ALAOUI Noureddine : *Rih al-ayyâm al-âdiya*, Cérès, 129 p.
BACHA Ameer : *al-Ba'îd*, Sfax, s.éd., 210 p.
BELHAJ NASR Abdelkader : *Imra'a yaghtâlu-hâ l-dhi'b*, Tunis, s.éd., 209 p.
BENHNIIA Mohsen : *Thabât*, Sfax, s.éd., 152 p.
BEN OTHMANE Hasan : *Promosport*, Tunis, s.éd., 203 p.
BEN SALAH Mohamed Hadi : *al-Ghurbân ta'tî min al-Gharb*, Tunis, s.éd., 180 p.
BEN SLAMA Béchir : *al-Nâsir*, Sousse, Dâr al-Ma'ârif, 437 p.
BOUJAH Slaheddine : *Râdhiya wa l-sirk*, Beyrouth, al-Âdâb, 152 p.
BOURGHOUH Mohamed Saad : *Madîna bi-lâ yawm*, Sousse, Saïdane, p.
DARGHOUTH Ibrahîm : *Asrâr sâhib al-sitr*, Sfax, Samed, 149 p.
HAMZAOUH Mohamed Rached : *Safar wa hadhar*, Paris, L'Harmattan, 183 p.
HEDHLI Sadok : *Harb wa ghâyât*, Tunis, Cérès, p.
KOUNI Radhouane : *Sahîl al-rummân*, Tunis, s.éd., 320 p.
MAHFOUDH Hafedh : *Hâris al-malâ'ika*, Tunis, Atlasiyya, 180 p.
MISBAHI Hassouna : *al-Âkharûn*, Tunis, l'Or du Temps, 258 p.
SOUF Mohamed : *al-Mawt madâ l-hayât*, p.
SOULTANE Imad : *Sâqa-hu l-qadar*, Tunis, Atlasiyya, 176 p.

Jean FONTAINE